

— Ce n'est point cela, reprit I-ka-eh. Les bêtes puantes ont hurlé trop près de nous cette nuit ; et nous avons pensé qu'il était prudent de nous mettre ici à l'abri de leurs attaques.

— Qu'appelles-tu les bêtes puantes ? reprit le chef.

-- Toi et les tiens.

Les jeunes hommes firent un mouvement d'impatience ; rien ne trahit la pensée intime du vieillard.

— Les cadavres de nos frères, continua-t-il, sont étendus sans sépulture au pied des rochers, et les corbeaux leur ont déjà arraché les yeux. Est-ce ainsi que l'on reçoit les étrangers et que l'on pratique l'hospitalité chez les Chasseurs de rennes ?

— Où donne-t-on l'hospitalité aux loups qui rôdent la nuit ? Il n'y a que les lâches et les traîtres qui cachent leurs pas dans les ténèbres.

— Tu parles comme une femme et tu dissimules ta pensée. Les lâches et les traîtres sont ceux qui attendent dans l'ombre et qui tuent sans se montrer. Tes hommes ont massacré nos frères, et nous venons te demander le prix du sang.

— Eh bien ! va faire ta plainte aux pierres qui les ont écrasés ! Je n'ai rien de plus à te répondre.

Trouvant I-ka-eh peu parlementaire, j'intervins dans le débat.

— Tes frères, dis-je au vieux chef, ont eu le sort qu'ils méritaient. S'ils étaient venus nous demander l'hospitalité, ils l'auraient reçue. Mais leur promenade nocturne n'avait pour but que de s'emparer du Rocher par surprise, de s'y établir et de nous dicter de là leurs lois et leurs volontés. Tu sais cela mieux que moi, et tu n'as point à t'étonner de l'accueil que nous leur avons fait. Cette question me paraît donc jugée, et, laissant de côté